

*Au Cœur
du Groupe*

Anouk Langel

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, personnages, lieux et évènements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnages existants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Titre de l'édition originale : Au cœur du groupe.

Couverture réalisée par Kat'Flake.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, sans le consentement préalable de l'auteure. Toute reproduction constituerait une violation du Code de la propriété intellectuelle et des poursuites judiciaires seraient engagées.

Protégé par le droit d'auteur © Anouk Langel – dépôt légal mars 2023 – Tous droits réservés.

ISBN 979-10-359-9663-5

À tous les passionnés de musique.

CHAPITRE 1 : CE NE SONT QUE CINQ MECS



Je prends une grande inspiration avant de poser la bandoulière de mon sac sur l'épaule, de quitter ma petite voiture et d'en claquer la porte.

Ce ne sont que cinq mecs, des humains, des gens normaux, me répété-je.

Cinq mecs qui vont être focalisés sur moi et avec lesquels je vais travailler plusieurs semaines, s'ils m'engagent. Mes joues se gonflent d'air à nouveau tandis que j'essuie mes mains moites sur mon jean. Je marche quelques mètres et ose un coup d'œil à travers la vitre du café où le rendez-vous a été organisé. Je les aperçois dans le fond, ce qui me provoque une bouffée de chaleur désagréable.

Allez, ce sera juste bizarre les premières minutes.

Je franchis l'entrée, salue la serveuse, puis me dirige vers la table où les cinq paires d'yeux du groupe Meet Me Halfway me fixent. Le rouge monte à mes joues brûlantes. Je m'arrête à un mètre d'eux, vaincue par le stress.

— Salut ! Ben alors, viens t'asseoir ! On ne mord pas.

Très drôle.

Je regarde celui qui a pris la parole. Des cheveux bruns en bataille, des iris marrons pétillants de malice, un visage arrondi

et un sourire enfantin, je reconnais le benjamin : Nolan, le bassiste.

Je lui souris et prends place sur la chaise en bout de table, face à lui.

— Salut, lancé-je à tous.

Je commande un soda à la serveuse et me tourne vers eux, les lèvres pincées en attendant qu'ils prennent la parole et ne me dévisagent plus.

— Je suis Bastien ! C'est moi qui t'ai écrit, m'informe-t-il en souriant.

Il me serre la main et je hoche la tête. Du haut de ses vingt-cinq ans, Bastien semble être le plus mature. Ses cheveux noirs aux boucles serrées encadrent son visage carré jusque sous sa mâchoire et cachent son front. Son regard ténébreux lui donne quelques années de plus et le charme d'un homme posé qui sait ce qu'il veut et où il va.

J'échange une brève poignée de mains avec les autres avant de les observer brièvement.

Il y a plusieurs jours, le chanteur m'a contacté afin de me proposer de gérer leurs réseaux sociaux, grâce à un peu de publicité que j'ai fait dans la région. J'en ai profité pour lui apprendre que j'étais aussi photographe en ayant une idée derrière la tête. Il m'a demandé de lui envoyer mon travail et le lendemain, il m'a proposé un contrat complètement fou et excitant : suivre le groupe des « Meet Me Halfway » en concert pendant l'été et m'occuper de leur communication. C'est ce que j'espérais – le genre de contrat que je n'aurais pas pensé obtenir avant deux ou trois ans. À partir de là, je suis allée me renseigner sur le groupe dont j'avais déjà entendu le nom et suis restée scotchée.

Sur Youtube, ils ont posté des vidéos qui atteignent les cinquante mille vues, que ce soit lors de représentations ou de répétitions, il y a aussi des vlogs pendant l'enregistrement de leur premier album. Un chiffre impressionnant pour un groupe suisse. Leurs réseaux sociaux sont actifs de manière aléatoire, donc très mal gérés. Ils font souvent des concerts dans des bars et événements. Je suis même tombée sur un compte de fan.

Tour à tour, Bastien me présente ses amis et commence par Romain. Immense, un visage ciselé, une beauté angélique et des bras tatoués. D'après ma petite enquête, il est l'un des deux fondateurs du groupe. Il joue du piano et fait les chœurs.

Du gel maintient en l'air les cheveux blonds coupés courts et lisses d'Adrien. C'est le guitariste, qui prête sa voix de temps en temps, avec un beau timbre. Il n'est pas très grand – comme Nolan –, mais possède des yeux bleu océan dans lesquels toute femme doit se noyer. Il joue avec son anneau au labret décalé¹.

— Est-ce que notre cahier des charges joue² pour toi ? m'interroge Bastien.

Je l'ai étudié attentivement toute la soirée d'hier.

— Oui, tout est bon. Votre site pourrait être mieux construit, plus rapide et attirer plus de personnes avec des informations pertinentes. Il me faudrait votre accès ainsi que ceux de vos réseaux.

— Ah ! Bien sûr, affirme Nolan. C'est surtout moi qui poste dessus.

— Merci.

¹ Piercing sous la lèvre inférieure

² va

La serveuse nous amène nos commandes, puis nous enchaînons.

— Donc, si j'ai bien compris, vous n'avez pas signé dans une maison de disques ?

— Exact, confirme Romain. Nous ne sommes plus dans les années nonantes³ où elles payaient tout. Nous avons mis nos économies dans la production de l'album, les CD et leur distribution. Nous avons engagé un ancien ingénieur du son, Thierry, en tant que tour booker. Ensemble, nous avons pu organiser la tournée des festivals de musique en Suisse grâce à son réseau. Notre petit succès sur Youtube et quelques scènes ont appuyé notre crédibilité. Nous avons aussi obtenu un soutien de la commune et du canton⁴. Des entreprises de la région nous aident un peu, souvent des amis de nos parents.

— Wow, c'est impressionnant.

Je n'ai pas affaire à un groupe d'amateurs.

— Merci ! répondent-ils en chœur, pas peu fiers.

— Et comme tu le sais déjà, nous allons tourner notre premier clip officiel. C'est aussi un grand investissement, ajoute Bastien, une pointe d'anxiété dans la voix.

— On est presque à sec, rit jaune Nolan, mais on donne tout pour cet été. C'est pour ça qu'on a besoin que notre communication soit à la hauteur. On n'a pas le temps de la gérer.

Je déglutis en réalisant l'importance de cette tournée pour ce groupe. Ou ça passe et leur carrière décolle, ou ça casse et ils perdent toutes leurs économies.

³ 90

⁴ Les 26 cantons suisses sont les États fédérés de la Confédération suisse

C'est chaud.

Je change complètement de sujet en remarquant une alliance grise à l'annulaire gauche de Bastien lorsqu'il saisit son verre.

— Tu es marié ? lui demandé-je, interloquée.

— Eh oui, répond-il fièrement en brandissant sa main.

— Un an qu'il s'est passé la corde au cou, ce fou ! ajoute Adrien.

Nous rions, je me détends de plus en plus. Cependant, il y en a un qui est resté dans le silence. Je porte mon attention sur Tristan, le batteur et deuxième fondateur. Grand, des cheveux bruns ondulés qui frôlent sa nuque et cachent ses oreilles, un visage allongé. Bastien se racle la gorge et Tristan semble revenir parmi nous. Il me scrute un instant et ses lèvres se pincent en un maigre sourire forcé. Je fronce les sourcils, car je suis intriguée par son attitude bien plus fermée comparé aux autres.

Je bois une gorgée, le temps de trouver une question pertinente à leur poser.

— Comment es-tu devenue photographe de concert ? m'interroge Adrien.

Ouf...

Il dissipe cette étrange ambiance qui venait de s'installer, ainsi que la conversation silencieuse insaisissable entre les membres.

— Ce n'est pas ma spécialité. En fait, j'en ai couvert qu'un, mais j'ai tellement adoré ! Je m'adapte à la demande. Vous m'offrez une belle opportunité de faire mes preuves.

— Nous ne te cachons pas que nous ne voulons pas perdre des jours à chercher quelqu'un. C'est un ami de Thierry qui a appuyé ton profil auprès de lui. Ton style photographique nous

a plus, alors te voilà dans l'équipe ! détaille Bastien avec enthousiasme.

Et je ne l'en remercierai jamais assez. Dans cet univers, les relations et pistons sont un poids énorme.

Attends, minute.

— Alors, vous m'engagez ?

— Oui ! affirme Nolan avec entrain.

Intérieurement, j'exécute une danse de la joie, autant soulagée qu'excitée.

Je suis encore épatée que cette série de clichés d'un seul concert les a convaincus, même si c'est l'ensemble de mon travail qui leur a plu. J'avais un peu harcelé l'organisateur de ce festival pour couvrir la soirée. Un événement si proche, je n'allais pas laisser passer ça, et je rêvais de m'essayer à ce style de photographie. Il a fini par accepter, même si j'ai payé mes entrées, les boissons et les repas, mais ça m'était complètement égal. Je voulais pouvoir prendre des clichés sans avoir des têtes dans mon champ de vision et voir de quoi j'étais capable dans ces conditions difficiles. Un défi relevé haut la main.

C'est un petit aboutissement d'avoir un contrat avec les Meet Me Halfway. J'ai toujours voulu me faire engager pour accompagner un groupe en concerts et j'espère bien que ce sera un grand tremplin pour ma carrière.

— Mais je suppose que tu aurais préféré qu'on soit un groupe international, met en évidence Romain.

— Non, il ne faut pas avoir les yeux plus gros que le ventre. Je suis vraiment ravie de pouvoir bosser avec vous. Merci beaucoup. Je pourrai aspirer à ça quand j'aurai plus d'expérience.

— Ambitieuse, remarque Romain en souriant.

Je lui offre un rictus arrogant.

— J’aime les défis.

— Intéressant, complète Nolan.

Je hausse les sourcils et il se cache derrière son verre. Je sens que je n’ai pas fini d’en voir de toutes les couleurs avec lui.

Bastien pose un porte-document sur la table et nous signons le contrat que je prends le temps de lire, puis je sors mon iPad et enchaîne avec plusieurs questions pour leur site internet incomplet.

Chacun me raconte son arrivée dans le groupe et leurs débuts sur des petites scènes ou bars du coin, puis le tournage de vidéos avec des professionnels et les premiers vrais concerts. La composition actuelle date d’il y a cinq ans. Romain et Tristan jouent ensemble depuis dix ans.

À présent, j’ai ce qu’il me faut pour leur faire un site digne d’un groupe qui s’apprête à se produire dans les festivals – et pas que dans les petits – et une mise à jour de leurs réseaux.

Nous finissons après deux heures de discussions, nous nous retrouverons déjà demain afin de faire la route ensemble pour nous rendre au tournage de leur premier clip. Je m’en réjouis.

Je souffle un bon coup en marchant et m’allume une clope. Le plus dur est passé : la première rencontre et surtout, le mieux : je suis officiellement engagée.

Bon sang... j'ai le job !

En dehors de Tristan qui est resté passif, les autres mecs me paraissent sympas, nous devrions bien nous entendre.

Mon esprit bouillonne déjà d’idées pour leur créer une identité visuelle du tonnerre. En plus, j’adore leur musique, ils sont vraiment bons.

Il ne me faut qu’une dizaine de minutes de route pour retrouver mon studio, situé au premier étage d’un petit immeuble.

L'odeur de mon chez-moi me parvient : un mélange de bois et de vanille. J'accroche ma veste en jean au porte-manteau avant de faire voler mes habits pour me libérer de mon soutien-gorge.

En tenue confortable, je m'installe sur mon canapé transformé en lit. J'habite dans ce petit logement depuis neuf mois. C'est mon premier chez moi, mon cocon, avec une immense fenêtre qui offre une belle vue sur les Dents du Midi et un minuscule balcon inutile. La journée, je suis beaucoup en extérieur et le soir, je bosse sur mon ordinateur, donc je n'ai pas besoin de plus.

Lunettes sur le pif, je me mets au travail et les heures défilent sans que je ne m'en rende compte.

CHAPITRE 2 : ON A BOSSÉ POUR EN ARRIVER LÀ



Nous entrons tous dans le van et Adrien démarre le moteur avant de rejoindre la circulation.

— Alors, comment avez-vous trouvé Roxane ? nous interroge Nolan.

— Elle est chouette, débute Adrien.

Romain hausse les épaules et moi aussi. Ça me soûle qu'une meuf nous suive partout. Je tolère Meryl, car c'est la femme de Bastien et je la connais depuis un bail, mais je n'ai aucune envie d'avoir une autre nana dans les pattes qui va sûrement plus nous faire chier qu'autre chose.

— Elle a un petit accent, non ? demande Bastien.

— Oui, confirme Nolan. Mais je n'arrive pas à définir d'où il vient.

Adrien pense qu'on va bien s'entendre avec elle. Je m'en fous complètement, l'essentiel c'est qu'elle fasse bien son job et ne nous mette pas de bâton dans les roues. Nous avons regardé son travail et je ne peux que l'admettre : elle est douée. J'aime beaucoup ses photos d'un concert, mais également les portraits et les clichés équestres. Certes... ça nous sera très bénéfique d'avoir des photos et vidéos professionnelles en permanence. Je laisse échapper un soupir.

— Bastien, je te dépose ou tu viens un moment à la maison ?

Il fixe l'heure sur la radio.

— Désolé les gars, mais Meryl m'attend.

Il accompagne sa réplique d'un petit sourire coquin et je ne veux absolument pas connaître le programme de leur soirée. Rien que de penser à leur amour, qui n'a fait que se bonifier avec le temps, me dégoûte.

Une de perdue, dix de retrouvées. Moi, je dirais plutôt : une de perdue, un cœur fracassé et des mois de déprime assurés !

Nolan lui pince l'épaule en le taquinant. Je baisse légèrement la vitre pour fumer une cigarette, malgré le regard agacé de Bastien. Romain, Adrien et moi avons cette addiction et ça nous a souvent valu des sermons des deux autres.

La vieille maison familiale d'Adrien se dévoile devant nous, après avoir laissé le chanteur au pied de son immeuble neuf. Parfois, j'envie son isolement. Depuis mon emménagement ici, il y a huit mois, les boules quies sont devenues mes nouvelles meilleures amies pour pouvoir dormir le matin. Nolan est souvent debout à sept heures, ce mec peut pioncer cinq heures et être plus en forme que nous tous réunis.

Rageant.

Il arrive aussi qu'Adrien rentre au milieu de la nuit après des soirées avec d'autres potes, ou après avoir passé du bon temps avec une femme. Chaque marche de l'escalier grince à son passage, comme des freins en fin de vie. Ça me gonfle, mais je refuse de vivre dans la villa de mes parents, c'est insupportable de ne plus les y voir.

Nous nous installons au salon pendant que Nolan se met aux fourneaux. Les placards commencent à claquer, l'eau coule du robinet, puis je l'entends sortir son mixeur. Il adore cuisiner. Les mets de notre benjamin sont toujours très bons, même s'il y a quelques loupés. Dans ces cas-là, nous avons intérêt à ne pas commenter. La dernière fois que nous l'avons fait, il était tellement vexé qu'il a fallu du temps avant qu'il s'y remette, au grand dam d'Adrien, Romain et de notre ancien colocataire – Luc – parti il y a peu pour vivre avec sa copine.

— Dans deux semaines, les mecs, c'est l'Irréversible festival ! s'excite Romain en sautant par-dessus le dossier du canapé.

Il atterrit à mes côtés, décollant mes fesses du coussin.

— Le début de la tournée ! s'époumone Nolan depuis la cuisine.

J'acquiesce avec un grand sourire, trouvant un peu de bonne humeur. La musique est bien ce qui m'a évité de sombrer ces derniers mois. Je me suis accroché à elle comme si c'était la dernière corde qui me retenait de chuter dans le vide.

— Ce que j'ai hâte, continue Adrien, rêveur, en jouant avec son piercing.

Pour moi aussi, participer à la tournée des festivals me paraît dingue. Dix-huit concerts en cinq mois : une délicieuse folie.

Notre premier album « Start », terminé il y a quelques semaines, sort le jour de notre premier festival. Je suis curieux de voir son démarrage. Je crains aussi que ça fasse un flop, mais je crois en nos chansons pop rock.

Même si le groupe n'a que cinq ans, nous sommes tous musiciens depuis notre enfance. On a bossé pour en arriver là et le

travail va forcément payer. L'année prochaine, nous espérons pouvoir vivre de notre passion.

Mes pensées se tournent vers mes parents. Ils seraient tellement fiers, eux qui m'ont toujours encouragé. Je soupire et Romain me porte un léger coup d'épaule accompagné d'un sourire compatissant. Il est le seul à avoir été là, à avoir vu ma douleur, avant de m'aider à affronter tout ce qui s'en est suivi. Les autres ne faisaient pas encore partie du tableau, et heureusement.

Je lui rends son sourire avant de boire une gorgée de ma bière.

— Faut qu'on fasse une liste du matos pour être sûr de ne rien oublier, remarqué-je.

Adrien se lève et revient avec un cahier et un stylo puis commence à noter ce qu'on lui énonce en faisant une colonne par personne et son instrument, ainsi qu'une pour le groupe.

Quand Nolan nous appelle pour manger, la liste est déjà bien remplie ; nous y ajouterons certainement plusieurs éléments avant le premier concert. Ce serait tellement stupide d'arriver sur place en ayant oublié une prise, les médiateurs, une corde de rechange ou mes baguettes.

L'angoisse !

— Demain, on doit être en forme pour le tournage du clip.

— C'est clair, confirme Romain.

— Il sera diffusé sur YouTube et des extraits seront postés sur les réseaux... on doit assurer, souligné-je.

Ils hochent la tête, je l'ai peut-être trop répété ces derniers jours, mais la pression va être constante durant les prochaines semaines. Notre train ne peut pas dérailler.

— T'as commandé les t-shirts avec notre logo ? interroge Adrien.

J'avale de travers et tous les regards se portent sur moi.

— Tris, sérieux ? s'énerve la guitariste.

— Pardon, pardon. Je m'en occupe après.

Ils ronchonnent et je m'excuse à nouveau, puis les discussions vont bon train. À la fin du repas, Nolan prend la parole :

— Il faut qu'on mette l'annonce pour la chambre de libre.

— Comme tu nous le rappelles, tu peux la poster, se moque Adrien.

— Déjà que je vous fais à bouffer, je dois encore faire tout le reste. Vous êtes lourds !

— Tout le reste ? s'indigne Adrien. Comme quoi ?

Nolan quitte la table aussi vite qu'un courant d'air.

— Lâche ! hurle Adrien.

Je ricane tandis que nous terminons notre repas en discutant. Romain et moi débarrassons et mettons les assiettes dans le lave-vaisselle.

Dès que tout est nettoyé, nous sortons sur la terrasse pour fumer une clope. Les températures de ce mois de mai sont bien agréables, ça sent déjà l'été. J'aime l'hiver pour la neige, le ski – et l'after-ski –, mais l'été, entre la chaleur et les soirées dehors jusqu'à pas d'heure, c'est une autre ambiance.

Et surtout, il y a les festivals de musique.

— Tu bosses demain ? demandé-je.

J'expire la fumée en admirant les étoiles.

— Ouais.

— Quel chantier ?

— À Aigle, mais... Ils m'ont licencié. Je termine juste avant le premier concert.

Je souffle, agacé qu'il n'arrête pas de se faire virer, car il ne bosse pas.

— Bordel, qu'est-ce que t'as foutu ? Tu as besoin de garder un job tant qu'on ne gagne pas assez avec la musique. Tu me dois déjà pas mal de fric ! À jouer avec le feu, tu vas te brûler et méchamment.

— Ouais... Je trouverai quelque chose. T'es un veinard quand même.

Je me retourne vers lui, le regard noir. C'est mon meilleur pote, mais bon sang, ce qu'il peut être con parfois...

— S'cuse, tu sais que ce n'est pas ce que je voulais dire, bredouille-t-il.

— Je te connais, tu en pensais chaque mot.

J'inspire la fumée et la souffle au milieu de sa tronche avant d'écraser le mégot dans le cendrier et de monter dans ma chambre, énervé par ses paroles ignobles. Je commande les t-shirts, puis ne tarde pas à me coucher.

CHAPITRE 3 : TOUT ÇA POUR UN CLIP

DE TROIS MINUTES



Nous nous rendons sur l'Eggishorn⁵ où une magnifique vue sur le glacier d'Aletsch servira d'arrière-plan pour le clip. Je suis autant anxieux qu'excité. Je m'arrête devant l'immeuble de Roxane, Nolan coulisse la porte du véhicule.

— Salut ! Mets tes affaires dans le coffre, lui indique-t-il.

— Coucou, d'acc !

Elle s'exécute puis prend place à côté du bassiste.

— Bonjour, tout le monde, débute-t-elle, un peu gênée.

Je démarre, quitte Monthey et entre sur l'autoroute sous un beau soleil et un ciel dégagé.

— Vous n'avez pas votre matériel ? nous interroge-t-elle.

Ben non, sinon, on aurait la remorque avec nous...

— C'est l'équipe de production qui se charge de tout amener, explique Bastien.

⁵ Un sommet des Alpes, en Suisse

Un silence s'installe, je n'ai aucune envie de parler, alors j'allume la radio. Le bitume défile sous les roues, personne ne prend la parole jusqu'à arriver à notre destination. Je sens la nervosité de chaque membre du groupe et je ne suis pas en reste.

Nous arrivons au pied des remontées mécaniques et je coupe le moteur. Romain, Adrien, Roxane et moi nous en grillons une. Je ne pensais pas qu'elle était du genre à fumer. Je l'observe en rejetant un nuage. Elle n'est pas très grande, un peu plus d'un mètre soixante, elle a une taille fine, des cuisses musclées. Des cheveux châtain bouclés et une frange encadrent son visage aux pommettes hautes et frôlent ses épaules. Rien qui ne la démarque vraiment.

Je jette mon mégot à la poubelle, nous faisons la queue et entrons dans la télécabine. Les portes se ferment, elle s'élance dans le vide avant d'être tirée par son câble.

— Désolé pour l'ambiance, débute Nolan en venant aux côtés de Roxane, les mains dans les poches.

Je lève les yeux au ciel. On ne lui doit rien.

— Ce n'est pas grave, je me doute que ce qui vous attend est un peu déstabilisant.

— Je dirais effrayant.

Ils rient de bon cœur avec Adrien.

— Vous n'aurez pas à jouer la comédie, juste faire une représentation. Ça va être fun !

— On verra ça, soupire le guitariste.

Je navigue sur mon natel⁶ en scrutant Romain du coin de l'œil. Il observe Roxane avec un sourire qu'elle lui rend. Je ne

⁶ Téléphone portable

serais pas surpris qu'il tente de la mettre dans son lit. Je détourne mon attention pour me focaliser sur les reliefs et la beauté des lieux, où pierres, arbres et végétation diverse se mélangent avant de disparaître au fur et à mesure que nous prenons de l'altitude.

Roxane prend une courte vidéo de la splendide vue qui se dévoile à nous et la poste en story. Je regarde notre compte sur mon écran : elle a ajouté le texte « Quelque chose se prépare... » avec une musique digne d'un moment crucial dans un film.

— Tu as travaillé sur notre site ? interroge Adrien.

— Oui ! J'ai terminé.

— Déjà ? s'étonne Nolan.

Elle acquiesce, ses traits sont tirés, elle n'a sûrement pas beaucoup dormi. Nous entrons dans la télécabine suivante et atteignons l'Eggishorn où toute l'équipe de tournage nous accueille sur une zone qui a été privatisée et sécurisée. Les instruments sont posés sur une plateforme en bois. L'étendue de glace entourée de sommets est exceptionnelle et impressionnante, son poids avoisine les dix milliards de tonnes.

Nous allons économiser sur le montage et les techniciens sont réduits au minimum. Les gérants des remontées mécaniques ont offert les trajets et le transport du matériel, le clip sera bénéfique pour faire connaître la station, mais malgré tout, nous avons sorti une énorme somme, sans assurance de ce que ce clip nous apportera.

Je me retourne vers les maquilleuses et coiffeuses qui nous kidnappent et nous installent sur des sièges à l'intérieur d'une tente. Mal à l'aise, ma jambe tressaute et je peine à avaler ma salive en voyant la quantité de produits disposés sur la table. Nolan et moi passons en premier entre leurs mains. Elles

mettent en place mes cheveux avec du gel et finissent par me peinturlurer le visage de fond de teint.

Comment font les nanas pour supporter cette chose sur la peau ?

Heureusement que je me suis rasé ce matin, ça m'épargne certainement une torture. Elles nous libèrent et nous retrouvons Roxane, l'œil vissé à son appareil.

— Tu vas pouvoir nous faire de belles photos, débute Nolan alors que les trois autres membres disparaissent à leur tour.

Elle est là pour ça...

Les lèvres de Roxane s'étirent en un sourire qui monte jusqu'aux oreilles.

— Oh, oui ! En plus, le soleil n'est levé que depuis quelques heures. La lumière est excellente et j'évite les ombres dures avec un éclairage du soleil au-dessus.

— Tu me montres à quel point je n'y connais rien, rit le bassiste.

Agacé, je m'éloigne pour fumer une cigarette et avoir la paix.

Vingt minutes plus tard, nous sommes tous prêts, habillés d'un t-shirt noir.

— Réunion ! hurle un homme à l'accent suisse allemand très prononcé.

C'est le réalisateur que nous avons engagé. Il nous explique le déroulement du tournage qui, en soi, reste assez simple : nous interprétons notre chanson d'une traite, si possible. Je sais déjà que ça va être difficile. Le réalisateur a un peu trop confiance en nous.

La version studio va être diffusée dans nos oreillettes pour que notre synchronisation soit impeccable. Le son d'origine sera ajouté en postproduction pour une qualité optimale. Des caméras et deux drones vont nous filmer afin d'avoir plusieurs angles de vues et des gros plans de chacun. Un premier clip en toute simplicité qui correspond totalement à notre style et surtout à notre budget.

— Tout le monde est O.K. ? Les questions, c'est maintenant. Après, c'est trop tard.

Je retiens un rictus au vu de son ton très théâtral. Personne ne prend la parole alors nous nous mettons en place. Je m'assieds, ferme les yeux et inspire à fond. Aucune pensée parasite ne peut venir foutre le bordel dans ma tête. Ce qui va débiter est bien trop important. Je règle la hauteur des différents éléments de la batterie, puis nous faisons un soundcheck, autrement dit, la balance audio pour doser les niveaux sonores des instruments et des micros pour que ce ne soit pas désagréable pour l'équipe de tournage. Bastien échauffe brièvement sa voix, même si ce n'est pas utile, il préfère.

Dès que nous sommes prêts, le silence s'impose et seuls les bruits de la nature continuent. L'enregistrement commence. Je suis un peu en retrait et vois les dos et épaules crispées de mes amis. Tout mon corps est tendu à l'extrême. Adrien est le plus mal à l'aise, se trompe régulièrement, il s'énerve et interrompt le tournage. Je perds mes baguettes à deux reprises, dont une paire qui termine en bas dans les rochers. Romain se plante au piano et au lieu de continuer, il cogne les touches.

Ouais, on fait de notre mieux.

Au bout d'un long moment, nous parvenons finalement à nous lâcher. Notre musique vibre dans mes veines, dans mon

cœur, dans mon âme. Tout s'efface autour de moi pour ne laisser place qu'à de la plénitude dans cet univers que nous avons créé.

Trois heures plus tard – avec une petite pause au milieu pour manger et nous réchauffer – c'est dans la boîte.

Tout ça pour un clip de trois minutes et des poussières.

On nous applaudit à l'unisson, mes joues s'empourprent légèrement. Nous enfilons nos pulls avec soulagement pendant que les techniciens remballent leur équipement. Nous prenons le temps de remercier chacun d'entre eux. Le plus pénible a été de tourner en t-shirt malgré le froid ; à la fin, on sentait que la concentration devenait difficile, mais nous y sommes arrivés.

Roxane prend une photo de toutes les personnes présentes, puis place l'appareil dans son sac et nous rejoignons la télécabine. La descente est animée. La pression relâchée, nos langues se délient sur cette première expérience, sur les points forts, et ce que nous voulons améliorer au prochain, en espérant qu'il y en aura. Roxane nous écoute attentivement jusqu'à ce que Nolan lui pose une question.

— Tu en as pensé quoi ?

— Le clip sera génial !

— Il disait par rapport à nous, précise Adrien.

Elle hausse les épaules avec nonchalance.

— Juste ça ? s'indigne Romain.

— Non, je rigole. J'ai bien vu que ça n'a pas été facile.

— On peut regarder quelques photos ? demande Adrien.

Elle secoue la tête en souriant.

— Vous les découvrirez dans quelques jours, quand elles seront traitées.

C'est stupide...

Les mecs insistent, mais elle ne flanche pas. Sur les derniers mètres du parking, de nombreux bâillements résonnent, y compris les miens.

— Vous voulez que je conduise ? propose Roxane.

Nous lançons tous un regard hésitant. Je ne sais pas comment elle roule et si elle plante le van, nous sommes sacrément dans la merde. Elle fronce les sourcils en croisant les bras.

— Tu as l'habitude des grosses voitures ? interrogé-je.

Elle arbore une moue si vexée que j'en rirais presque.

Presque...

— C'est une bagnole avec quatre roues, je devrais m'en sortir.

Les mecs pouffent, je plisse les paupières.

— O.K., abdiqué-je à contrecœur en lui tendant les clés.

Les gars la remercient et nous nous installons sur les sièges. Le véhicule démarre en douceur. Quand il s'engage sur l'auto-route, je laisse le sommeil m'emporter.

CHAPITRE 4 : JE VAIS LA TRUCIDER



J'écarte mon duvet, m'assieds sur le bord du lit et grimace. Des courbatures endolorissent mon corps. Un peu de lumière passe à travers les trous des volets et éclaire faiblement la pièce. Mes yeux sont attirés par les cartons posés dans un coin de la chambre, je clos les paupières. Quatre ans de vie commune, de souvenirs et d'épreuves affrontées ensemble réduits en cendres en une phrase.

« Je ne veux plus continuer. »

Je déglutis ; j'ai cette horrible sensation qu'elle continue à garder des morceaux de mon cœur en otage. Ce souvenir tourne en boucle dans mes cauchemars, mais ces dernières semaines, ils me noient moins souvent. Je me frotte les yeux en espérant la chasser de mes pensées. Je regarde à nouveau cet empilement avec amertume. Ils sont devant mon nez depuis huit mois. Il faudrait vraiment que je range mes dernières affaires, maintenant que j'ai brûlé tout ce qui la concernait. Je crois qu'au fond de moi, je persiste à imaginer qu'elle reviendra. Qu'un jour, elle regrettera et me demandera que l'on reprenne notre histoire. Je lui dirai oui sans hésiter alors qu'elle m'a mis les deux genoux à terre. En même temps, je sais aussi que ça n'arrivera pas et que je dois fermer ce livre à jamais.

Je soupire en me levant et enfile le premier t-shirt et training⁷ qui me tombent sous la main. En bâillant, je rejoins la cuisine et me sers un café, puis m'assieds à la table de la terrasse avec une clope.

Les souvenirs de la journée d'hier remplacent ceux que je préférerais oublier. J'ai hâte de voir le résultat final. Je parcours le profil Instagram du groupe pour ouvrir les stories actives et avale de travers ma boisson. Je reviens en arrière, augmente le son et réalise que mes yeux n'ont pas besoin de lunettes. C'est bien une vidéo de nous dans la voiture en train de ronfler avec comme texte « On a bossé dur pour notre premier clip. » J'ai la bouche grande ouverte et je crois bien que je suis celui dont la gorge vibre le plus fort. Je vais la trucider. Cette collaboration commence très mal. Je termine cul sec ma boisson et dépose la tasse dans le lave-vaisselle tandis que j'entends Romain descendre les escaliers. Adrien et Nolan sont partis travailler avant que je ne me réveille.

— T'as vu la story ? demandé-je en colère.

— Ouais, j'ai trop ri.

— Tu déconnes ? Ça nous met la honte !

— Mais non, c'est marrant. Faut montrer de l'authenticité, à ce qui paraît. Technique de marketing.

— Depuis quand tu t'y connais dans ce domaine ?

— C'est de la logique. Eh fais gaffe, ne m'insulte pas.

J'arque un sourcil tout en lui souriant avec arrogance, il me propose de boire un deuxième café avec lui et ce n'est pas de refus.

⁷ Pantalon de sport

Nolan nous rejoint à son retour du boulot et dîne⁸ avec nous. Il trouve que cette story ne fait pas de mal, mais il veut se venger de Roxane et ses yeux pétillent de malice.

— Je suis partant pour t’aider, ris-je.

Notre bassiste est un roi quand il s'agit d'emmerder.

— L’occasion finira bien par se présenter !

— C’est à quelle heure le souper⁹ avec les sponsors ? interroge Romain qui change brutalement de sujet.

— On te l’a dit au moins dix fois, marmonne Nolan.

— Départ à dix-huit heures trente d’ici, répété-je en m’alluant une clope. Et habille-toi élégamment !

— Ouais.

Nolan soupire et débarrasse son assiette.

— Un problème ? lui demande Romain sur un ton défiant.

— Non, aucun.

Je sais que Nolan en a marre de la nonchalance de Romain, mais il n’est pas du genre à déclencher une dispute et préfère faire profil bas. Notre pianiste l’impressionne un peu et ce dernier en a conscience. Je n’aime pas ce déséquilibre entre eux, mais je ne vois pas comment y remédier. Nolan est un mec génial, de confiance et mature malgré ses vingt ans. Son professionnalisme m’a constamment épaté. Au contraire, Romain a toujours été comme ça : un « je m’en fous de tout et des conséquences ». Ça nous a valu de mauvaises expériences quand nous étions adolescents. Mais lorsqu’il s’agit du groupe, il reste sérieux et est un pianiste talentueux.

⁸ Repas du midi en Suisse

⁹ Repas du soir en Suisse

Je passe mon après-midi au lit à regarder une série sur mon ordinateur avant de partir à la douche, sans grande motivation. Une fois sec, rasé et parfumé, j'enfile un polo blanc, un pantalon chino beige et des baskets noires, puis complète ma tenue avec un blouson de la même couleur que ces dernières. Ce soir, a lieu le repas de remerciements de nos sponsors, quelques entreprises de la région. Nous avons invité Roxane afin de pouvoir la leur présenter, leur montrer qu'on continue d'évoluer et d'agrandir notre équipe de professionnels.

Je rejoins les gars dans l'entrée où je constate que tout le monde a respecté le code vestimentaire. Nous prenons le van, récupérons Bastien au passage et roulons jusqu'au centre-ville.

Nous entrons dans un restaurant chic. Le chanteur nous annonce auprès du chef de rang qui nous conduit à une imposante table ronde. Nous sommes les premiers. Nous nous asseyons et quelques minutes plus tard, Roxane arrive. Mes yeux s'agrandissent tant je suis étonné de la voir habillée si élégamment. Jean, basket et sweat sont remplacés par une robe de cocktail rouge, serrée à la taille par une ceinture dorée détaillant la courbe de ses hanches. Un col en V met en valeur sa petite poitrine, sans vulgarité, et des escarpins lui font gagner quelques centimètres. Une modeste pochette blanche sous le bras, elle s'avance jusqu'à nous. Ses cheveux châtain bouclés descendent jusqu'aux épaules et sa frange masque son front. Ça lui donne un petit côté années nonante. Son visage arbore un teint lisse. Deux traits noirs accentuent ses yeux noisette.

Bon...elle est... séduisante.

— Bonsoir, débute-t-elle.

— Bonsoir traîtresse, répond Nolan.

Elle devient toute rouge en s’asseyant, mais ne cache pas son sourire.

— Tu nous as fait un vilain tour, remarque Bastien sans animosité.

Nolan l’a mis au courant de notre plan.

— Il ne faut pas le prendre comme ça, c’est l’envers du décor. Les abonnés adorent ça. D’ailleurs, cette story a fait exploser les vues, se justifie-t-elle.

— Alors je suppose que c’était un mal pour un bien, conclus-je.

— Totalement.

Notre premier sponsor apparaît et nous nous levons tous par respect. Il nous remercie et chacun s’assied sur son siège, puis les trois autres se joignent à nous.

— Que dites-vous d’un Fendant¹⁰ pour l’apéritif ? proposé-je.

Tout le monde est partant. Je passe la commande puis le sommelier nous tend les cartes. Dès que le vin est servi et les menus choisis, Bastien débute :

— Nous tenions à marquer le coup pour vous remercier de nous soutenir avec autant de passion.

Il leur présente Roxane, puis détaille le tournage d’hier et les événements prévus ces prochaines semaines. Nous les invitons également au premier festival qui a lieu dans notre ville de résidence.

— Le clip sera mis en ligne la veille de notre premier festival, conclut-il.

¹⁰ Vin du Valais

Nos quatre partenaires sont enthousiastes. Le premier a un magasin de vente et réparation de vélos, le second un magasin de sport, le troisième une fiduciaire et le dernier une entreprise de construction. Ils posent quelques questions et ça fait plaisir de voir leur intérêt. Nous précisons que nous avons fait apparaître, dans le clip, leur logo à la fin.

Nous sommes interrompus par le serveur qui débarrasse nos verres vides. Ils s'intéressent à présent à l'expérience de Roxane et il y en a même deux qui connaissent ses parents.

— Je me réjouis de les suivre et de pouvoir les mettre en avant sur les réseaux, affirme-t-elle en souriant.

Bastien détaille quelques chiffres et ce que nous espérons comme ventes le premier mois. Nous avons également prévu des interviews radio, un passage à la télévision suisse et sur une chaîne valaisanne. Des publicités sortiront dans les journaux locaux. Une chose est certaine, tout est mis en place pour qu'on ait la chance de percer. Il ne nous reste plus qu'à tout donner à chaque concert et à ne pas nous planter, mais surtout : profiter à fond des moments sur scène où nous pourrions retrouver notre public.

La soirée s'éternise et nous développons une belle complicité avec ces hommes et cette femme qui croient en nous depuis nos débuts.

— À votre premier festival, dans cinq jours ! nous encourage le patron de la fiduciaire.

CHAPITRE 5 : COMME UN CHOC ÉLECTRIQUE



Je tenais à tout prix à terminer le traitement de ma dernière séance photos : une cavalière et son magnifique cheval. Après avoir envoyé les clichés à ma cliente, je contrôle une troisième fois mon sac à dos de photographe ; mes trois objectifs, le boîtier de rechange, les quatre batteries, les quatre cartes-mémoire et leurs doubles plus grandes afin d'obtenir deux sauvegardes simultanées. Tout y est et ça pèse une tonne.

Je suis prête.

J'écris aux copines pour leur rappeler notre lieu de rencontre après le concert, m'habille, passe le sac sur mon dos et quitte l'appartement aussi excitée que si je recevais le dernier objectif sorti. Mais le stress est à son comble, je n'ai pas le droit à l'erreur. Si je me loupe, je perds ce contrat et ma réputation en prendrait un sacré coup alors que ma situation professionnelle et financière commence à évoluer. J'accepte régulièrement des demandes qui aboutissent, alors qu'au début, j'étais contente si j'avais une séance le week-end.

J'arrive sur place et fume vite une cigarette avant de présenter fièrement ma carte de presse officielle fournie par le groupe au bénévole, ainsi que mon billet. Il vérifie le contenu de mon

sac et me laisse avancer jusqu'à la scène. Je la filme pour poster directement en story.

Je salue le staff en coulisses, regarde les musiciens un moment, lorgne avec jalousie le matériel de certains photographes en leur souriant, puis fais mes repérages pour trouver où me positionner sans gêner – ou être gênée.

Mon natel vibre dans la poche arrière de mon jean. C'est un message de Nolan qui me prévient qu'ils sont arrivés.

Je contourne la scène pour rejoindre le petit parking des artistes.

— Salut !

Je récolte quelques sourires ou signes du menton. Ils arborent tous un t-shirt avec leur logo et j'en reçois un également que je me réjouis de porter à l'occasion. Là, je garde le mien avec mon site internet dessus.

Les Meet Me Halfway sont le premier groupe qui embrasera les planches en début de soirée, avant une des têtes d'affiche internationales. Une super place pour le festival de leur ville qui les a bien mis en avant ces derniers jours. Des pubs ont aussi été diffusées à la radio chablaisanne et valaisanne ainsi que dans le journal du canton.

Ils déchargent leur matériel, mais s'arrêtent comme un seul homme, les yeux rivés sur la scène.

— Putain, on y est, commence Tristan.

J'imagine ce qu'ils doivent ressentir : un mélange d'excitation et d'appréhension. Ils sont tous de dos, j'en profite pour capturer ce moment très symbolique. Leurs yeux s'arrêtent sur ceux des autres avec un immense sourire. Leur profil se dévoile à moitié, une forte émotion se dégage d'eux.

Romain se frotte les mains, Adrien fixe la scène, Bastien passe son bras autour du cou de Nolan et lui balaie le crâne tandis que Tristan tape nerveusement son index contre sa cuisse.

Ils se remettent en mouvement : Bastien rejoint le coordinateur. Je profite de prendre des photos pendant qu'ils continuent à décharger leurs instruments et obtiens même des grimaces de Nolan qui me font rire.

Un autre groupe débute son concert sous la tente annexe pendant qu'ils montent sur la scène principale. Je les suis, un peu timide, impressionnée de me retrouver sur ces planches. La pelouse se dévoile devant nous, puis les abris avec des tables pour les spectateurs et les artistes. Les petits foodtrucks et stands de nourriture sont disposés en arc de cercle. De délicieuses odeurs éveillent mes papilles et celle des tartes flambées me fait déjà saliver. Je repère mes deux amies qui me saluent et serre les dents en découvrant la troisième. La colère dévore toute ma bonne humeur. La trahison brûle ma langue.

Je me retourne vivement, ignorant mon amertume, pour me concentrer sur mon travail. J'inspire à plusieurs reprises et m'efforce de chasser ces pensées. L'œil au viseur, je mitraille les garçons pendant qu'ils s'installent. Je me déplace pour les photographier sous différents angles, essaie de jouer avec la foule en arrière-plan, les câbles et les enceintes. Tristan règle la batterie pour que tout soit à la bonne hauteur. Les autres accordent leur instrument avant de faire le soundcheck. Tous ces moments se retrouvent figés sur ma carte mémoire.

Ils terminent trente minutes avant le début du concert. Je leur demande de se rapprocher dans les coulisses pour une photo tous ensemble. Je fronçe les sourcils quand une rouquine se glisse derrière les garçons et place ses doigts sur les yeux de

Bastien. Un sourire béat étire ses lèvres. Il se retourne, la prend dans ses bras en enfouissant son visage dans ses cheveux.

— T'as réussi à venir !

Ils s'écartent et se regardent amoureusement. Un sentiment de dégoût m'envahit.

— Je n'aurais manqué ça pour rien au monde, lui répond-elle avant de l'embrasser.

Des échardes me piquent la trachée, je ravale ma salive avec peine. Les garçons déposent tous un bisou sur sa joue, même Tristan que je ne pensais pas capable d'être aussi démonstratif. Bastien la prend par la main avant de s'avancer jusqu'à moi.

— Roxane, je te présente Meryl. Ma femme.

Ses longs cheveux roux, lisses et soyeux, lui arrivent au creux des reins. Son visage fin dégage une grande jovialité. Elle semble d'une infinie gentillesse et on a qu'une seule envie : être amie avec elle. Et elle est aussi bien foutue que...

Que pas moi.

— Ravie de te rencontrer, débute-t-elle en me faisant la bise.

— Pareil, réponds-je avec un sourire sincère.

Bastien l'attire contre lui avec une possessivité flagrante, mais bienveillante.

— Alors, tu es prête ?

Je me retourne vers Adrien.

— Oui, je me réjouis ! Je suppose qu'il est inutile que je vous retourne la question.

— C'est sûr ! Il ne nous reste plus qu'à attendre que les vingt minutes s'écoulent, soupire-t-il.

— Tout va bien se passer, vous êtes parés pour ça. Vous avez le droit à l'erreur. Ne vous mettez pas trop de pression non plus.

Il hoche la tête. Je fais un signe de main aux autres et m'avance à droite de la scène pour capturer le public déjà entassé, puis je descends les quelques marches en montrant mon pass à la sécurité. Je me place entre les barrières et le plateau, prête à me surpasser.

Pas trop de pression, hein...

L'organisateur prend la parole, entraînant le silence avec ses premiers mots :

— Ils viennent de Monthey, ils sont cinq... Accueillez comme il se doit les Meet Me Halfway !

La réaction du public est à la hauteur de la demande. Ils hurlent en frappant dans leurs mains et tapant des pieds, faisant vibrer le sol. Mon rythme cardiaque s'accélère, l'effervescence est à son comble. C'est si grisant !

Les garçons entrent en scène et Bastien décroche le micro. Il marche jusqu'au bord, salue et sourit à la foule.

— Bonsoir Monthey ! Quel accueil, je crois qu'on est presque devenu sourd. J'espère que vous êtes prêts pour une heure de folie avec nous ! Je m'appelle Bastien. À la basse, vous avez Nolan ; à la guitare, Adrien ; au clavier, Romain ; et à la batterie, Tristan ! Bon concert et merci d'être venus !

Ce discours, je sais qu'il l'a répété une centaine de fois pour le connaître par cœur, malgré sa simplicité. Il s'inquiétait toujours de se retrouver là et de ne plus pouvoir dire un mot.

Je le prends en photo juste avant qu'il ne disparaisse dans le noir. Un frisson d'excitation remonte le long de ma colonne vertébrale. Je trépigne d'impatience.

Bam. Bam.

Deux coups sur la grosse caisse et Tristan est éclairé.

Ting. Ting. Ting, ting, ting.

Cinq accords sur la guitare et Adrien est mis en lumière.

Tan. Tan. Tan.

Nolan est dévoilé.

Clap, clap. Clap, clap. Clap, clap.

C'est au tour de Romain.

Et à nouveau le noir.

Au moment où Tristan débute à la batterie, toute la scène s'illumine et Bastien entame la première chanson qui déclenche des frissons sur mon épiderme. Leur musique s'infiltré dans mon sang et rejoint mon cœur qui bondit dans tous les sens. C'est comme un choc électrique entraînant mon âme dans de délicieuses oscillations. J'en ai le souffle coupé.

You saved me from the pain that was eating me up.

Tu m'as sauvé de la douleur qui me rongait.

Before you broke me down like no woman ever did.

*Avant que tu me brises comme aucune femme ne l'a
jamais fait.*

Years of giving ourselves everything in our tangled lives.

Des années à tout se donner dans nos vies enchevêtrées.

But then, you just walked away and never looked back.

*Et finalement, tu es juste partie sans jamais regarder en
arrière.*

Les paroles remplies de tristesse me touchent de plein fouet. Les autres chansons varient entre l'amour, la haine, la rébellion et la vie.

Au milieu du show, les lumières s'éteignent. La batterie démarre un solo. Des spots éclairent Bastien et Romain sur le

devant de la scène. Je ne sais pas ce qu'ils s'apprêtent à nous montrer, mais c'est très intrigant.

Et je ne suis pas au courant.

La foule s'est tue, dans l'attente de la suite, retenant son souffle. Tristan change de rythme en même temps que le chanteur et le pianiste débute une chorégraphie en parfaite synchronisation.

Waouh.

Tout le public se met à hurler et sauter sur place. On voit qu'ils s'amuse et ils gèrent comme des pros. Je m'éclate à les immortaliser. Derrière eux, Adrien et Nolan profitent pour boire de l'eau et s'essuyer le visage dégoulinant de transpiration. Même moi, je ressens la chaleur des éclairages.

À la fin de leur danse – et sous les cris hystériques des nanas qui me démolissent les tympans – ils remercient le public, puis avalent quelques gorgées de leur bouteille pendant que Nolan discute avec son auditoire, aussi à l'aise qu'un poisson dans l'eau. Il arrive à créer un véritable échange.

Ils se remettent en place et le concert continue. Je me laisse totalement envoûter par leur musique au point d'en oublier mon travail. Je me rattrape sur les trois dernières chansons et bouge pour prendre plusieurs vidéos afin d'avoir du contenu pour les réseaux sociaux jusqu'au prochain festival.

La dernière note vibre dans la gorge de Bastien et le silence s'impose, avant que les applaudissements se déchainent. Le groupe au complet se rejoint au centre de la scène, bras-dessus bras-dessous. Je commence à filmer au moment où ils s'avancent au bord afin de remercier le public et leur faire un au revoir digne de leur accueil.

— Un grand merci pour votre accueil et nous remercions les techniciens, les assistants et organisateurs. Notre premier album est disponible partout ! Vous pouvez nous écouter sur les différentes plateformes de musique en streaming, ou l'acheter sur Bandcamp avec des goodies. Merci Monthey !

Je partage ma prise sur les réseaux et voilà ma mission terminée pour ce soir. Leur prestation a été incroyable, mon cœur palpite encore. Je regarde plusieurs clichés sur l'écran de mon appareil avec une légère angoisse, mais emplie de bonheur face à ce superbe concert. Elles semblent presque toutes nettes. Je suis rassurée, je peux souffler. Je range mon matériel dans mon sac et le balance sur mon dos, manquant de peu une perte d'équilibre. Je salue les mecs.

Maintenant, place à la soirée ; je vais profiter du dernier concert en fan de musique et de festivals que je suis.

Mais je me rappelle qu'il y a une fille en trop. Je soupire, avant de rejoindre mes amies à notre point de rendez-vous. Quand je vois que Constance a le culot d'être présente, je gronde tout de suite :

— Soit elle dégage, soit je rentre.

Ma cousine acquiesce, une mine triste qui ne déclenche que du mépris chez moi, et nous laisse. Salomé et Raphaëlle ont droit à un regard noir de ma part. La première me fait la bise, et la deuxième l'imité avant de me chuchoter à l'oreille :

— Elle fait partie de notre bande...

— Plus pour moi, grincé-je. Ne me faites plus jamais ce coup !

Les filles acquiescent avant de changer rapidement de sujet et de me donner leur impression positive sur la prestation du groupe. Je sens mon natel vibrer et ouvre le message.

Tu viens boire un verre
avec nous ?

— Ça vous dit de passer un moment avec cinq mecs ? proposé-je.

Elles sourient comme des sorcières, ayant très bien compris à qui je fais allusion.

— Je sens que je vais de plus en plus adorer que tu bosses pour ce groupe, fanfaronne Salomé.

CHAPITRE 6 : DES CRÉTINS CHANCEUX



J'observe une dernière fois cette foule électrique, puis nous disparaissions dans les coulisses. Mon cœur bat si vite qu'il résonne dans ma tête. Mon corps me picote d'une délicieuse adrénaline. Le sang pulse toujours dans mes veines au rythme de ma batterie et l'excitation ne baisse pas d'un iota. J'essuie la sueur sur mon front avant de regarder les mecs. Nous nous sourions comme des débiles.

Des crétins chanceux.

En cercle, les uns contre les autres, essoufflés par notre prestation, Nolan prend la parole en plaquant ses cheveux.

— On l'a fait !

— Et on a géré ! continue Romain.

— Quel putain de concert !

— On a assuré, hein ? demande Adrien, indécis.

— Oh que oui, affirmé-je. Je crois qu'on n'aurait pas pu faire mieux.

On a tout donné, c'est certain.

— Je n'ai pas merdé ? nous interroge Bastien.

— Non, nickel. Aucune fausse note, confirme le guitariste.

Nous avons conscience que notre chanteur a subi la plus grande pression. Il sourit, rassuré et secoue ses mains. Meryl le

rejoint et l’embrasse tandis qu’il la maintient contre lui, une paume sur sa joue. Je ne peux m’empêcher de penser qu’elle aurait dû être là et faire partie de cette aventure incroyable. Elle était la première à qui j’adorais tout raconter, me confier, tant partager. Nous devrions nous enlacer comme eux et elle me féliciterait avec son sourire magnifique.

Il faut vraiment que j’arrête...

— Et votre chorée, elle était démentielle ! nous complimente Meryl.

Romain et Bastien se regardent, fiers comme des coqs.

— On est qui ? hurle Nolan.

— Les Meet Me Halfway ! répondons-nous en chœur.

Nous rions, soulagés que ce premier concert se soit si bien déroulé. Je ne me suis jamais senti aussi vivant que pendant ce moment hors du temps. Il n’y avait que le public, notre musique et nous. Un échange pur, des émotions fortes comme sur des montagnes russes au-dessus de la mer.

L’organisateur nous rejoint et nous félicite, ce qui nous force à nous calmer, histoire de ne pas avoir l’air de gamins incapables de se gérer. Il espère que nous serons à l’affiche lors de la prochaine édition. Nous nous regardons, ébahis, prêts à exploser de joie, mais nous nous contenons encore. Nous échangeons quelques mots avec lui avant de ranger notre matériel dans la voiture et la remorque, aidés par Meryl qui connaît l’emplacement de chaque objet. Elle aussi est toute fébrile. Avec Bastien, ils formaient déjà un couple quand il nous a rejoints. À présent, ils fêtent leurs neuf ans ensemble. Meryl est notre première fan, celle qui est là depuis la création du groupe, qui nous a toujours encouragés, qui a assisté à nos échecs et à nos doutes... tout comme *elle*.

Bordel.

Je me pince l'arête du nez et évince ces pensées négatives.
Une voix me fait revenir à la réalité.

— Bonsoir.

Nous nous retournons sur nos sponsors.

— Votre prestation a été excellente. Félicitations !

Nous échangeons des poignées de mains et les remercions d'être venus. Après leur départ, nous nous éclipsions chacun notre tour dans les toilettes pour nous rafraîchir et nous changer.

— J'ai proposé à Roxane de boire un verre avec nous, nous prévient Nolan.

— Ma parole, t'es déjà accro ou je rêve ? le taquine Adrien.
Notre benjamin grimace.

— Que dalle !

Nous ricanons en la rejoignant à l'endroit indiqué par message. Quelques personnes nous demandent des autographes et j'en suis étonné. C'est étrange, cette impression d'être... une star ? Je ne trouve pas que ce mot soit déjà approprié pour nous définir.

Quoi que...

Nous avons déjà acquis une belle communauté qui nous suit assidûment.

Nous retrouvons la photographe, accompagnée de deux filles. Elle a gardé son sac aussi grand qu'elle sur son dos.

— Je vous présente Salomé.

Une jolie brune à la peau dorée de la même taille que Roxane nous salue.

— Et Raphaëlle.

Elle est un petit peu plus grande que ses amies et ses iris sont bleus. Ses cheveux blonds sont aussi longs que ceux de Meryl,

mais légèrement ondulés. Romain se racle la gorge, les yeux rivés sur le visage de Raphaëlle et je lui balance une tape dans le ventre.

— N’y pense même pas, menacé-je.

S’il commence à y avoir des histoires entre ces filles et nous, ça promet un bordel sans fin.

Nous nous présentons à notre tour, puis nous nous dispersons, à la recherche de quelque chose à nous mettre sous la dent. Une fois la chasse terminée, nous nous installons à une table. Je salive devant ma pizza et en croque une bouchée.

— Alors, qu’avez-vous pensé de notre concert ? demande Bastien.

— C’était incroyable ! s’enthousiasme Raphaëlle.

— J’ai adoré et je compte bien vous revoir en live, répond Salomé.

Nous nous tournons vers Roxane qui se fige, avale ce qu’elle mâchait et se lèche les lèvres lentement pour enlever la crème de sa tarte flambée.

— Vous m’avez stupéfaite.

Un petit soupir de soulagement m’échappe et je ne saurais dire pourquoi. Son avis devrait m’indifférer, mais mon égo espérait qu’elle ait aimé. Après tout, elle va assister à tous nos concerts. Ce serait dommage qu’elle n’apprécie pas notre musique.

Oh, et qu’est-ce que je m’en fous de toute façon. Elle est payée pour ça !

Nous finissons de manger en apprenant que les trois filles ont le même âge – vingt et un ans – et se connaissent depuis le bac à sable, comme Romain et moi. Salomé travaille en tant que fleuriste et Raphaëlle est peintre en bâtiment. Quant à Roxane,

elle a fait une école de commerce avant d'être photographe à plein temps.

L'heure du prochain concert arrête notre discussion et nous nous approchons de la scène. La tête d'affiche promet d'envoyer du lourd. À nous d'en prendre de la graine.



Je laisse tomber mon sac sur le sol de ma chambre en rentrant. Je saisis un linge¹¹ et file me doucher en atteignant la salle de bains de justesse avant Nolan qui râle.

Un soupir d'aise s'échappe de ma bouche au moment où l'eau bouillante coule sur ma peau. La soirée défile dans ma tête avec toutes ces sensations extraordinaires ressenties. D'autres fans nous ont encore accostés. J'ai adoré pouvoir discuter avec elles.

Je me rappelle de la première batterie que mes parents m'ont offerte à mes cinq ans, car maman en avait marre que je lui pique ses casseroles. Ces souvenirs me font sourire tout en ramenant avec eux la peine qu'ils n'aient pas pu être là ce soir. Je rince le savon, sors de la cabine et me sèche rapidement, agacé par Nolan qui tambourine à la porte.

Totalement claqué, mais heureux comme jamais, je m'étale sur mon lit et me tourne sur le dos en saisissant mon natel sur la table de chevet. L'écran affiche Instagram et je fais défiler le compte du groupe afin de regarder ce que Roxane a posté. Elle a vraiment mis en avant des super moments : notre arrivée au

¹¹ Serviette de bain

festival, l'entrée en scène, trois instants du concert et un extrait de la danse de Romain et Bastien. Je réponds aux nombreux messages que j'ai reçus sur mon Insta personnel qui n'est pas en mode privé : certains d'amis, d'autres d'inconnus, puis abandonne l'appareil en mode « Ne pas déranger ». Je m'endors avant même d'avoir posé la tête sur l'oreiller.

CHAPITRE 7 : EST-CE QUE JE VIENS DE FAIRE UNE GROSSE CONNERIE ?



Ma montre vibre, me tirant du sommeil. J'émerge et m'étire comme un chat. Je m'accorde quelques minutes pour me réveiller avant de sortir de mon lit. L'ouverture des stores laisse les rayons du soleil illuminer mon studio et agresser mes rétines.

Outch.

Je prépare un café, fume une clope, puis passe à la salle de bains et me revoilà sur mon matelas, les jambes étendues, mon ordinateur sur les cuisses. J'avale une gorgée de ma boisson et mange une banane pendant que la machine transfère le contenu de la carte mémoire dans un dossier.

Impatiente, je les fais défiler, la respiration bloquée. Ce n'est qu'après les trente premières photos que l'air revient dans mes poumons. La plupart sont réussies alors j'enclenche la musique et me mets au travail. Sur plus de trois cents clichés, il en reste huitante¹² que je vais traiter en profondeur.

Ça promet quelques heures de boulot et c'est la priorité de la journée. Je choisis de les passer en noir et blanc pour accentuer

¹² 80

leur authenticité. Dans un premier programme, je corrige les ombres et éclaircis des zones, puis dans le deuxième, j'efface des défauts ou enlève des éléments indésirables.

Les ayants photographiés à leur insu, alors qu'ils étaient plongés dans leur représentation, les images font ressentir leur énergie et à quel point ils étaient dans le feu de l'action. Tristan est d'une beauté sans nom, détendu et serein, épris d'une passion limpide. C'est aussi la première fois qu'il révèle un sourire ni crispé ni forcé. Romain dévoile un charme dangereux, mais au combien attirant, tandis que Nolan et Adrien dégagent plus de lumière et de gaieté. Quant à Bastien, sa prestance emprisonne quiconque le regarde, alors que sa voix ensorcèle.

Quelle bande de mecs redoutables...

Un coup d'œil à l'horloge m'indique qu'il est déjà quatorze heures passées. Je me prépare à manger avant de partir me promener en roller pour me changer les idées. Si j'ai bien appris une chose, c'est qu'il ne sert à rien de bosser sur les photos pendant des heures, car je perds en concentration et risque de bâcler mon travail.

À mon retour, je saisis mon courrier et fronce les sourcils en découvrant une lettre de l'agence immobilière. Plus j'avance dans sa lecture, plus je déchant. Le propriétaire de mon studio a décidé de le mettre en vente ; et si je ne souhaite pas l'acheter – disons surtout que je ne peux pas – il me reste trois mois pour le quitter. Le délai légal.

Merde.

J'habite ici depuis neuf mois et j'y suis tellement bien. Devoir en partir m'attriste. J'adore cette indépendance. Retrouver un studio pour un loyer aussi bas est quasiment impossible. Le

prix de celui-là était un miracle et mon père m'a pistonnée pour que je l'obtienne. Bon, il est vraiment vieux, sans lave-vaisselle, pas très bien isolé et la buanderie est en commun, mais ça ne m'a jamais dérangé. Je relis la lettre avant de me laisser tomber contre le dossier de la chaise, déprimée. J'appelle ma grande sœur comme je le fais plusieurs fois par semaine, sauf que là, c'est une urgence et je dois déverser ma tristesse. Nous discutons un quart d'heure et terminons en vidéo afin que je puisse saluer ma nièce adorée.

Je mets de côté mon problème pour achever le traitement des photos. Je les fais défiler sur l'écran, à la recherche du moindre défaut et programme plusieurs publications. Maintenant, je vais commencer à éplucher les annonces.



Me voilà, une semaine plus tard, à rouler pour rejoindre une maison avec une future colocation potentielle. Cette troisième visite concerne une chambre et c'est le plus avantageux dans ce que j'ai trouvé. Bien qu'ancienne, la bâtisse est grande, entourée de prés. L'annonce promet d'entrer dans un groupe plein de vie et propose une pièce au deuxième étage avec une petite salle de bains indépendante. Je n'ai jamais souhaité cohabiter avec d'autres personnes, j'apprécie d'être seule. Cependant, ça peut être très sympa, me permettre d'économiser et de vivre de nouvelles expériences. Ils doivent avoir beaucoup de visites, mais je tente ma chance malgré tout. Mon point faible reste mes revenus. Comme ils sont irréguliers, on est loin de la garantie

qu'apporte un salaire fixe et ici : pas de pistonnage. Bon, jusqu'à maintenant, je n'ai jamais payé un loyer en retard.

J'éteins le moteur et quitte ma voiture. L'extérieur est bien entretenu, sans mauvaise herbe. Il y a deux garages séparés de la bâtisse qui semblent avoir été construits plus récemment. C'est bien mieux que les deux autres appartements que j'ai visités, ils étaient même délabrés. Je replace mes cheveux, puis gravis les quelques marches et sonne. Une personne m'ouvre et je me fige en le reconnaissant.

— T'habites ici ?!

— T'es là pour la coloc ?

Nolan et moi avons prononcé notre question en même temps. Je me pince les lèvres, gênée, avant de froncer les sourcils.

— Attends... c'est chez vous ?

— Eh oui. Entre !

Euh... non.

— Je...

— Allez ! Si t'es ici, ce n'est pas pour rien.

Un petit sourire de défi surgit sur son visage.

— Mouais.

J'avance dans le corridor. L'escalier se situe à ma gauche, à droite se trouve une porte, puis le salon et la cuisine ouverte se dévoilent.

C'est grand.

L'imposante baie vitrée illumine la pièce. Le plancher d'origine craque sous mes pas – j'adore. De belles peintures d'instruments de musique apportent une touche de couleur.

— Et là, tu as la terrasse.

Nous sortons, posant les pieds sur un sol en plastique surélevé pour être à la hauteur de la maison. Ils ont installé une

grande table, un barbecue et deux chaises longues ainsi qu'un salon extérieur fabriqué avec des palettes.

— Tu es tout seul ?

— Oui... Enfin, Tristan est dans sa chambre. Nous avons pensé que j'étais le mieux placé pour les visites. Adrien et Romain travaillent.

— Oh, donc vous vivez presque tous ensemble, réalisé-je. Vous avez eu beaucoup de demandes ?

— Non... soupire-t-il, dépité.

Il me montre la cuisine un peu vieillotte, mais toute équipée. Une table de bar avec trois chaises sépare cette partie du salon. Nous descendons au sous-sol et atterrissons directement dans un espace aménagé en local de répétition.

Derrière une porte, il y a une cave de bonne taille où chacun a une tablette très large et un tiroir dans le congélateur.

Ils sont bien organisés.

Nous montons au premier étage, composé de quatre chambres, d'un bureau et d'une salle de bains moderne. Ensuite, nous gravissons les marches jusqu'au deuxième, sous le toit, accessible par deux escaliers opposés.

— Après toi, m'invite-t-il en souriant.

Je m'arrête sur la dernière marche et ouvre la porte. La pièce se dévoile et me charme immédiatement. Un grand lit métallique est collé contre le mur du fond, entouré par deux tables de chevet en bois blanc assorties au petit bureau à ma droite. Une commode est placée devant le lit et une armoire trône à ma gauche. Le plancher en vieux chêne apporte une touche de chaleur et l'ensemble est lumineux grâce à un velux qui n'est clairement pas d'origine.

— Vous avez aménagé cette pièce exprès pour le nouveau locataire ?

— Non, c'est Bastien et Meryl qui y ont vécu. Elle a tout choisi et on a suivi ses ordres, même si on a appelé un professionnel pour certains points, comme le trou dans le toit, rit-il.

— C'est vraiment très réussi.

Je m'avance et tourne sur moi-même pour obtenir une vue d'ensemble. Je m'imagine déjà ici, mais vivre avec autant de mecs m'effraie un peu.

— Ils sont partis il y a quelques mois s'installer dans leur appartement pour plus d'intimité et, depuis, il y a eu notre ancien colocataire quelques mois.

Je m'arrête et m'assieds sur le lit au matelas souple, puis pivote vers lui.

— Pourquoi est-il parti ? Et pourquoi le remplacer ?

— Il est parti s'installer avec sa copine, soupire-t-il. Nous avons employé toutes nos économies avec cet album et l'entretien de la maison n'est pas gratuit.

— Vous êtes propriétaires ?

— Nope, c'est à la grand-mère d'Adrien. Elle est en maison de retraite et lui a confié la baraque en échange de sa restauration. Vu sa taille, on ne chôme pas. C'est dans sa famille depuis septante¹³ ans, cet endroit est très important pour lui.

— J'imagine. C'est génial, un bon compromis.

— Oui, j'aime être ici. On apprend beaucoup de choses en rénover une vieille bâtisse. Et comme tu as pu le voir, ça nous permet de payer un loyer bas tout en nous offrant du calme, de

¹³ 70

l'espace, à l'écart de la ville sans en être trop éloignés pour autant en voiture.

— J'avoue que l'emplacement est avantageux.

Il me sourit, puis me propose d'ouvrir la porte à côté du lit pour découvrir la salle de bain plus petite que celle dans mon studio, mais où il y a tout ce qu'il faut.

— Derrière ta chambre, c'est une partie du grenier qu'on n'a pas encore aménagée, donc tu n'as pas de voisins.

— D'accord, réponds-je en me relevant.

— Alors, tu en dis quoi ?

Son regard rempli d'espoir me sonde alors qu'il s'adosse au chambranle de la porte.

— Que cohabiter avec vous quatre ne me rassure pas du tout.

Il se redresse, affichant une expression étonnée.

— Pour quelle raison ?

Je recule d'un pas et pose les mains sur mes hanches.

— Ça promet plein de disputes : je vous engueulerai, car vous laisserez tout traîner ou ferez trop de bruit, et vous me crierez dessus à cause de ma touche féminine dans la maison ou des cheveux partout.

Il penche la tête de côté et plisse les yeux.

— Tu as vu quelque chose qui n'était pas rangé ?

— Vous avez des visites aujourd'hui, logique que tout soit aligné.

— Ça l'est tout le temps, se défend-il avec moins d'assurance.

— Mais bien sûr !

Nous rions en chœur.

— Et puis, tu travailles sur ton ordinateur, tu seras tranquille dans ta chambre. Oh ! Et tu pourras venir avec nous aux

festivals, ça te fera de l'essence en moins, donc des économies en plus !

Ce n'est pas trop mal comme argument.

— Ce n'est que dix-huit trajets.

— Bon sang. T'es difficile en négociation.

— Tu n'es pas doué pour convaincre.

Finalement, vivre avec eux ne m'effraie pas tant que ça – je crois. Leur maison est accueillante, il y a de la place pour qu'on ne se marche pas dessus et une grande terrasse avec jardin.

— Tristan n'est pas très agréable.

— Ça ira de mieux en mieux, essaye de ne pas trop lui en tenir rigueur.

Je hoche la tête.

— Et regarde !

Il sort son natel et me montre une discussion. Il a prévenu que j'étais la seule visite dans leur conversation groupée. Adrien lui ordonne de ne pas me laisser filer.

— Vous êtes désespérés à ce point-là ? me moqué-je.

Il se pince les lèvres pour cacher un sourire.

— Non, avoue-t-il. Mais c'est dur de trouver quelqu'un pour une si grande colocation. Le bus ne passe pas ici et la gare est trop loin à pied. De plus, on te connaît un peu, on s'entend bien avec toi, donc... Pourquoi pas ?

Ma tête dodeline. Nous descendons dans le salon où il m'offre un soda.

— Je ne serai pas votre boniche, attaqué-je.

— Aucun risque. Déjà, on a un planning pour le ménage et j'adore cuisiner. Un vrai petit chef. Promis, tu ne seras pas exploitée.

Très drôle.

— Vous mangez tout le temps ensemble ?

— Quasiment, oui, surtout le soir ! On est comme une famille.

J'adore ce petit côté tribu.

— Alors ? insiste-t-il. Et bon, au pire, si ça ne marche pas, ben tu déménages dès que tu trouves quelque chose de mieux. On ne t'en voudra pas.

Je réfléchis à une colle que je pourrais lui poser, mais rien ne me vient. Je n'ai pas de raison de refuser. C'est juste, si cela se passe mal, je n'aurais qu'à chercher autre chose. Mes ongles tapotent contre l'alu de la canette de ma boisson.

— Je prends. Mais je ne sais pas si je vais pouvoir emménager tout de suite, car mon avis d'expulsion est dans un peu plus de deux mois. Je dois regarder avec l'agence si je peux partir avant sans payer les loyers. Sinon, il faudra attendre.

— Vu que tu es mise à la porte, ça devrait pouvoir s'arranger, m'assure-t-il. Sinon, on patientera.

J'acquiesce. Il se redresse et tape dans ses mains.

— Bienvenue chez toi !

Ça a quand même été très rapide cette histoire... Je ne sais pas trop si c'est une bonne décision, mais je suis aussi contente d'avoir trouvé cette colocation.

Est-ce que je viens de faire une grosse connerie ?